

■ Éric Bonnefoi

Votre chien et vous : heureux ensemble !

Ce qu'il faut savoir et faire
pour vivre en bonne harmonie



InterEditions

Retrouvez tous nos ouvrages sur le site :
<http://www.intereditions.com>

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements



d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).

© InterEditions, Paris, 2013
ISBN 978-2-7296-1265-8

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes parents et à mes filles, Julie et Sarah
pour ce que je suis.

À ma compagne Diane
pour ce que je fais de que je suis et suis devenu.

*« Écrire est un acte d'amour.
S'il ne l'est pas, il n'est qu'écriture. »*
Jean Cocteau, La difficulté d'être, 1947

SOMMAIRE

| | |
|---|---|
| Introduction | 1 |
| <i>Le chien que j'aimais est parti avec son mystère... Que s'était-il passé pour qu'un jour il en vienne à me mordre... ?</i> | |

| | |
|--|---|
| 1. SUR LE VIF : UN OS DANS LA RELATION | 7 |
| <i>Scènes de ménage entre amis à deux et quatre pattes</i> | |

Première partie

PRENDRE LE TEMPS DE COMPRENDRE POUR QUE
TOUT SE PASSE BIEN ENTRE L'HOMME ET LE CHIEN

| | |
|---|----|
| 2. CÔTÉ CHIEN, LA GRANDE QUESTION : Y A-T-IL UN PILOTE À BORD ? | 21 |
| <i>Le sens de la hiérarchie chez le chien : une donnée essentielle du savoir-vivre avec lui</i> | |
| 3. CÔTÉ HOMME : OÙ SUIS-JE PAR RAPPORT AUX AUTRES | 45 |
| <i>Le sens de la hiérarchie et du statut chez l'homme : un mécanisme aux ressorts puissants</i> | |
| 4. TOUT S'EMMÊLE ENTRE LES SENTIMENTS ET LES BESOINS | 55 |
| <i>Une source confondante de marques d'affection ; pourquoi avoir un chien ?</i> | |

Deuxième partie

REDONNER UN SENS À LA RELATION

| | | |
|----|--|-----|
| 5. | SORTIR DU SCHEMA DOMINANT-DOMINÉ <i>Quand chacun est à sa place, les vaches sont bien gardées !</i> | 93 |
| 6. | INTERPRÉTER CORRECTEMENT DES COMPORTEMENTS RÉVÉLATEURS <i>Névrosé, méchant ou malheureux ?</i> | 117 |
| 7. | COMMENT BIEN AIMER MON CHIEN ? <i>Penser chien pour qu'il ne soit pas malade de ne pas penser homme</i> | 159 |
| 8. | CONSTRUIRE LE CHANGEMENT ; CONSTRUIRE UNE BELLE HISTOIRE <i>S'engager dans une dynamique de réussite : « Je ne peux plus m'en passer »</i> | 173 |
| | Ne concluons pas | 199 |
| | Bibliographie | 203 |
| | Table des matières | 205 |

Introduction

Le chien que j'aimais est parti avec son mystère... Que s'était-il passé pour qu'un jour il en vienne à me mordre... ?

JE M'APPELLE ÉRIC, j'ai à ce jour une cinquantaine d'années, et ai toujours vécu avec des chiens depuis ma plus tendre enfance. C'est l'un d'entre eux, avec lequel j'ai partagé dix ans de ma vie, qui est à l'origine de cet ouvrage.

À cette époque, ma relation avec mon chien me paraissait si normale et naturelle qu'à bien y regarder, je ne me voyais même pas comme un « maître ». Mon chien était là, nous vivions ensemble, c'était tout. Comme de nombreux maîtres, je ne me posais des questions que lorsque ses comportements me gênaient, mais pour être tout à fait honnête, j'avais plutôt tendance à simplement réagir à certaines de ses attitudes. Quand il aboyait, je lui criais de se taire, quand il pleurnichait et détruisait la porte du garage pendant mon absence, je le disputais, quand il se jetait sur les chiens qui passaient dans la rue, je l'enfermais.

Bref, à priori, un maître très ordinaire d'autant que, comme la plupart, j'aimais énormément mon chien.

Un jour, malgré ses nombreux avertissements, il a fini par me mordre. À cet instant ma vie changea, non pas du fait des séquelles de sa morsure, mais parce que je ne reconnaissais plus cet être que j'aimais tant. Après la colère contre lui, j'en arrivai à la question de l'intérêt de ma relation future avec ce chien qui maintenant n'était plus digne de ma confiance aveugle. Mon prince charmant ne l'était plus !

J'ai donc questionné, écouté, entendu tout et son contraire. De la race qui était mordeuse, et oui ça existait déjà, au mauvais dressage, en passant par le caractère dominant qui devait être maté, pour finir par la nécessité impérieuse de l'abandonner car un chien qui a goûté au sang est un tueur... J'ai donc eu toutes les réponses que je n'attendais pas.

Ayant évacué par amour la dernière suggestion, celle de l'abandon, j'ai décidé de continuer avec mon chien. Mais jusqu'à la fin de sa vie, j'ai vécu dans une ambiance particulière. Je me transformai en dresseur non convaincu et pas très efficace, essayant de trouver ma place entre la baguette et la caresse.

Puis vint le jour où je dus le mener chez le vétérinaire pour abrégé ses souffrances liées à une maladie incurable. Alors que je le caressais pendant que le produit injecté le transportait vers une paix intérieure évidente, je compris que je quittais **quelqu'un**. Tout à coup, l'incompréhension prit le dessus sur l'émotion. Qui était-il ? Comment me voyait-il ? Avait-il été heureux ? Est-ce que mes coups de baguette avaient eu un sens pour lui ? Est-ce que j'avais compris pourquoi il m'avait mordu ? Des dizaines de questions jaillissaient en moi et à ma tristesse de le

perdre s'ajoutait ma culpabilité de ne pas avoir cherché à le connaître et à le comprendre avant.

C'est à cet instant de ma vie que je décidai de comprendre, car la question de la qualité de l'amour que j'avais eu pour lui me hantait. Je l'avais aimé, aucun doute pour moi, mais était-ce comme lui en avait eu besoin. Il était parti avec la réponse et me laissait ce doute que je n'eus alors de cesse de chercher à lever.

Quelques années plus tard, je profitai de l'arrivée d'un nouveau compagnon à quatre pattes pour me lancer dans cette recherche de compréhension. Il fallait que je découvre qui était ce chien pour savoir si j'étais le maître dont il aurait besoin. Je me suis lancé alors, tous azimuts dans cette recherche sans me douter de la longue route à suivre qui me conduirait pourtant à une seule réponse : *pour aimer bien, il faut comprendre*. L'histoire de Pascal va confirmer qu'au-delà de la nécessité de comprendre son chien pour mieux l'aimer, notre propre bonheur est aussi en jeu.



Pascal a perdu son chien

À l'instant où Pascal fait appel à moi, son chien est mort depuis près d'une année. Depuis il erre de mal-être en dépression en raison d'une culpabilité dont il ne peut se détacher. En gros, il s'accuse à travers une vision des ressentis et des pensées qu'aurait pu avoir son chien à son encontre. Les fantômes qui le poursuivent lui racontent une histoire qui donne la parole à son chien accusateur. Chaque regard, comportement, attitude de son chien dans la période qui avait précédé sa disparition le désigne encore comme celui qui n'a pas su aimer son chien. Le

psychothérapeute qui l'accompagne ne trouve pas la clé pour l'aider à sortir de sa souffrance et finit par lui conseiller de rencontrer une personne qui pourrait peut-être lui donner la version « canine » de son histoire. C'est donc à ce titre que Pascal demande à me rencontrer.

Après un long moment d'échange me permettant de saisir ce qui fait obstacle à son mieux-être, j'entame pour chacune de ses pensées et ressentis humains concernant son chien une explication argumentée de la réalité canine. Pascal n'a que la connaissance usuelle du chien et, à chaque nouvelle démonstration, je mesure la détente apportée par ce qu'il apprend. Il renchérit même pour en savoir davantage, comme si cela lui permettait de disposer d'un maximum d'arguments possibles face à sa culpabilité anthropomorphe.

Puis, à la fin de notre entretien, Pascal s'engage tout à coup et de façon très surprenante dans une vision d'avenir avec un nouveau chien. Avant de nous séparer, ses mots, « Ça y est Éric, j'ai la ferme intention de réécrire une nouvelle histoire avec un nouveau chien mais sur des bases très différentes » m'encouragent à penser que certains freins avaient été effectivement levés. De toute évidence, avoir compris qui était son chien permettait à Pascal de retrouver une certaine confiance en lui, transformable en bonheur possible avec un nouveau chien.

Nous pouvons tous être confrontés à cette culpabilité qui repose sur la méconnaissance de l'autre. Mais elle n'est pas une fatalité car nous avons tous cette capacité, propre à l'humain, de recherche et de compréhension. C'est donc avant tout en tant que maître que je m'adresse à vous, celui qui, comme vous, aime son chien et qui, comme vous, peut-être n'a pas toujours su comme s'y prendre. À travers ce livre, j'ai cherché à vous offrir de quoi vous approcher d'une certaine vérité du bonheur avec votre chien. Elle

repose sur une idée assez simple et qui guidera tout notre cheminement :

Autant pour notre propre bien-être, et ceci est rarement évoqué, que pour celui de notre chien, il est utile de comprendre pour être heureux à deux.

« Aimer ce n'est pas seulement aimer bien, c'est surtout comprendre. »

Franoise Sagan (*Qui suis-je ?*)

1

SUR LE VIF : UN OS DANS LA RELATION

*Scènes de ménage entre amis
à deux et quatre pattes*

APRÈS PLUS DE 15 000 ANS de rapports et de relations entre le chien et l'humain, force est de constater que nous avons très peu progressé dans la description de ce qui constitue cette relation si particulière. Chaque période a apporté ses théories sans qu'aucune ne soit véritablement satisfaisante par rapport à cette réalité complexe. Aujourd'hui de nouvelles approches se développent pour offrir une traduction pratique et sérieuse de la relation qui nous unit au chien.

OBÉIR N'EST PAS COMPLIQUÉ !

Si je me suis intéressé à la question de la hiérarchie entre l'homme et le chien, c'est qu'elle est au centre de la question de la relation alors que ni la littérature pléthorique sur les rapports « dominant-dominé », ni l'appel

spontané à l'éducation canine ou au dressage ne permettent aux maîtres de trouver des réponses pertinentes à leurs interrogations. Je vous invite donc à découvrir l'importance d'une organisation sociale hiérarchique chez les espèces, homme compris.

Si elle ne peut être le seul schéma qui permette une relation harmonieuse avec le chien, la hiérarchie est une organisation sociale nécessaire à l'animal. À condition toutefois de faire la différence entre hiérarchie et rapport de force, dressage ou autres formes de relations basées sur la seule application de consignes ou de contraintes. Malheureusement tout ceci est souvent amalgamé et porté comme le modèle unique et universel devant servir à établir la relation entre l'homme et le chien.

Le dressage, puisqu'il faut le nommer ainsi, peut être utile, voire nécessaire pour des besoins bien précis, et il existe pour cela des dresseurs canins très compétents. Vous noterez que j'utilise le terme de dresseur et non d'éducateur. Le concept d'éducation n'a pas de sens entre deux espèces différentes. Obtenir une réponse à une consigne en utilisant une récompense, quelle qu'elle soit, relève du dressage. Cette confusion trouble le message et les maîtres finissent par tout mélanger. Ainsi, ils font appel à un « éducateur » pour dresser un chiot à s'insérer correctement dans sa nouvelle famille. D'autres, et ceci est très courant, font appel à l'éducateur (dressage) pour que le chien arrête d'uriner dans la maison ou de grogner quand il mange. Comme si ces comportements pouvaient être modifiés par de quelconques consignes apprises. Ferions-nous appel au maître d'école quand un enfant n'arrive pas à s'endormir ?

Ceci étant dit, le dressage peut être une réponse intéressante dans certains cas et il m'arrive d'envoyer des clients auprès de certains professionnels du dressage. Mais j'ai

choisi ces personnes sur des critères de professionnalisme et surtout selon leur approche de la relation homme-chien. Malheureusement, nombreux sont ceux qui véhiculent et dispensent des messages très déroutants, pouvant même parfois conduire à des comportements inadmissibles.

Une de mes clientes nous offre un premier exemple, certes caricatural, mais concret, d'une de ces situations malheureusement assez courantes.



Premier rendez-vous au club d'éducation canine

Marie-Line a acheté son jeune Cané Corso il y a quatre mois. Consciente de la nécessité de pouvoir gérer son chien qui fera environ 70 kg à l'âge adulte, elle se rend donc, sur les conseils de ses amis, au club d'éducation canine proche de chez elle. Elle demande à rencontrer le responsable afin de voir avec lui ce qu'elle doit faire et comment envisager des cours d'éducation. Marie-Line n'a aucune connaissance particulière des chiens et elle attend qu'on la guide pour devenir « une bonne maîtresse ». À l'entrée du club, un homme arrive, se présente à Marie-Line et avant qu'elle ait eu le temps de dire quoi que ce soit, lui lance d'un ton très sûr et affirmé en se penchant sur le chien : « Ah, et bien voilà du bon dominant, il y a du boulot, il va falloir mater tout ça tout de suite ! ».

Marie-Line est un peu surprise et stupéfaite de la rapidité avec laquelle ce monsieur décrit son chien et définit un programme d'éducation adapté. En toute confiance, elle reçoit donc cette information importante que son chien est un dominant, qu'il est urgent de le cadrer et que, toujours d'après « l'expert », cela passera par un dressage sévère, sans aucune faiblesse et aucune faille. « Vous savez ma p'tite dame, ces races ont besoin de bien sentir qui est le plus fort, sinon... ». Il lui propose donc de prendre le chien tout de suite afin de lui montrer rapidement « comment ça va se passer ici avec lui ».

J'arrête ici le développement de cet exemple car la suite n'a que très peu d'intérêt et que je ne veux pas en faire une réalité universelle qui conduirait à stigmatiser une activité dans laquelle, comme dans toute corporation, cohabitent d'excellents professionnels et des personnes aux compétences et connaissances parfois « douteuses ».

Pour les éducateurs, la valeur ou la qualité du travail doit se mesurer à travers un résultat visible et rapide car c'est ce qu'attendent les maîtres, paraît-il. S'imposer comme le patron pour que les consignes demandées au chien soient appliquées en est la base. Alors, bien sûr, le chien sait parfaitement répondre à une situation de forte domination par une attitude de soumission. Cela fonctionne en principe très vite et très bien et apporte l'effet commercial escompté. Pouvons-nous pour autant affirmer et croire que la relation homme-chien ne repose que sur cette notion de subordination, et a-t-elle même un sens ? Rien n'est moins sûr, et c'est même le contraire que je vais vous démontrer tout au long de ce livre.

COMPRENDRE, C'EST AUTRE CHOSE !

Prenons un autre exemple afin d'illustrer que dresser n'est pas comprendre.



Rex est parfaitement dressé mais...

Sophie vit en couple avec Pierre dans un petit pavillon. Elle a toujours voulu un Malinois parce que cette race lui « correspond » et qu'elle « sait » qu'elle pourra ainsi exprimer ses compétences et ses envies de dressage. Chacun

cherche le sens qui lui correspond dans la relation avec un chien et le travail d'obéissance, le dressage, en est un.

Quand Sophie m'appelle, elle me parle donc de **Rex** qui a deux ans, qui est magnifique, plein de vie, une bête superbe qui obéit au doigt et à l'œil. Naturellement, elle ne m'appelle pas juste pour me faire l'article de son chien. Elle m'annonce, un peu gênée, qu'il l'a mordue deux fois au bras. Dans sa simple description de la situation, elle ressent le paradoxe, puisqu'elle me dit à la fois que son chien obéit parfaitement, mais qu'il la mord. L'aurait-elle dressé pour qu'il la morde ? Bien sûr que non ! Ces blessures sont assez graves pour avoir nécessité de nombreux points de suture. Lors de ma visite, de toute évidence, Rex est un exemple, pour ne pas dire une caricature, du chien obéissant.

Le moindre geste ou battement de l'œil de sa maîtresse conduit Rex à une exécution quasi mécanique de consignes très précises. Ce chien est donc très bien dressé et le terme prend ici toute sa dimension.

Pourtant il est passé à l'acte, mordant gravement sa maîtresse qui le domine totalement, enfin le pense t-elle. Le dressage, l'obéissance, sont-ils alors la valeur sûre et unique d'une relation sociale confortable et sereine avec son chien ? Au regard de cet exemple, la réponse est clairement et définitivement, non.

Si le dressage de Sophie était la base nécessaire et surtout suffisante d'une relation équilibrée avec Rex, alors c'est très simple, la situation vécue par Sophie, n'existerait pas. Lorsque je parle de mon approche et de la complexité des relations, il m'est souvent rétorqué dans le monde canin : « *les maîtres, ça ne les intéresse pas. Et puis tu te rends compte du temps qu'il faudrait pour leur expliquer !* ».

Cela me paraît très révélateur. Oui je me rends bien compte, mais surtout, je pense qu'il est très facile de dire que les autres ne sont pas intéressés ou qu'ils ne comprennent rien ! Ceci permet à ceux qui n'y connaissent